

Chemins de vie : 18 au 24 septembre 2019

L'accueil qui change tout

Évêque du diocèse de Mbuji-Mayi, au Congo, Mgr Bernard Emmanuel Kasanda se rend au Manitoba tous les ans pour appuyer les prêtres de son pays venus desservir les paroisses de l'Archidiocèse de Saint-Boniface, soit temporairement ou de manière permanente. L'évêque détaille les défis et met en valeur la richesse de la présence de prêtres africains – pour les Canadiens autant que pour ces hommes venus de loin les servir.

Propos recueillis par Daniel Bahuaud, coordonnateur des communications à l'Archidiocèse de Saint-Boniface

Parfois, le prêtre africain n'est pas vu comme quelqu'un qui veut aider, mais comme un étranger du Tiers Monde, venu quémander quelque chose. On l'assimile aux immigrants venus chercher du travail.

Pareille attitude peut entraîner une certaine suspicion, voire le rejet. Certains disent : *Nous voulons un Canadien français.* Ou encore : *L'ancien prêtre était meilleur.* On glisse dans la comparaison, qui est un piège qui nuit à l'accueil, l'acceptation et la compréhension mutuelle.

D'où la nécessité de préparer une paroisse à la venue d'un prêtre africain. Si les paroissiens sont invités à regarder positivement les choses, ils finissent par apprécier tout nouveau prêtre, quelque soit son origine. Pour ce prêtre et pour la communauté, l'accueil est une aventure et un risque. On ne sait pas qui on va rencontrer. C'est sur place qu'on tisse les relations. Si la communauté est sensibilisée aux efforts énormes du nouveau prêtre, elle sera plus tolérante, et par la suite plus ouverte à la rencontre de cultures.

Elle sera plus patiente aussi lors de la période d'ajustement inévitable qui suit l'arrivée du prêtre. Il faut s'habituer à son accent, à son débit. On vient aussi à reconnaître les ajustements qu'il doit faire. Au Congo, les messes peuvent durer trois ou quatre heures. Les fidèles chantent et se laissent entraîner par la musique. Les chants rejoignent les cœurs et l'âme. Personne n'est gêné et les célébrations sont très charismatiques.

De plus, un prêtre peut faire une homélie d'une heure. J'ai un prêtre qui donne ses homélies par écrit. Il fait une véritable catéchèse, qui est très appréciée parce qu'il s'agit d'une occasion d'approfondir sa foi comme adulte.

Reconnaissons donc le choc subi par le prêtre africain, qui doit s'ajuster à la manière de prier des Canadiens. Soyons patients et charitable lorsqu'on lui fait des suggestions. Et reconnaissons la *force* de la réponse à l'appel de cette personne qui est venue servir, et apporter le Christ dans l'eucharistie.

Quand on n'aime pas quelqu'un, tout chez lui est vu en termes de limites. Quand on aime, il n'y a que des potentialités. Dans toute rencontre, quand on est disposé à accueillir, avec joie, tout change.